

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Foncier : les artistes gratifiés à la Nuit des talents désormais propriétaires

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

COMME leur avait promis le chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, à la cérémonie de la Nuit des talents, le 25 novembre 2022, les artistes gratifiés de Prix spéciaux ont accédé à la propriété foncière depuis le 12 avril 2023. Pierre-Claver Akendengue, Serge Abessolo et Omar Defunzu ont, chacun, reçu une parcelle de terrain dans le lotissement dit des "logements sociaux" dans la zone de Bikelé. A cette occasion, une cérémonie de signature des conventions de cession s'est déroulée tout récemment au siège de la Société nationale immobilière (Sni). En

présence de son directeur général, Hermann Kamonomono, du ministre de la Culture et des Arts, Max Samuel Oboumandjogo, de leurs collaborateurs respectifs ainsi que des bénéficiaires ou de leurs représentants. "Après cette signature, les documents iront à l'enregistrement dans un certain nombre de structures de la place. Dans un mois et demi environ, les bénéficiaires se rendront à la Conservation foncière pour retirer les titres qui leur conféreront la propriété définitive des parcelles", a indiqué le directeur général de la Sni.

"Le terrain est un symbole sécuritaire, pédagogique et éducatif où, par le passé, nous vénérons nos ancêtres. C'est aussi le lien spirituel entre les êtres humains



Le ministre de la Culture et le DG de la Sni posant avec quelques-uns des artistes bénéficiaires.

et les esprits et forces qui nous entourent", a confié Philippe Lamine Mbingt, neveu et représentant l'artiste Pierre-Claver Akendengue, empêché.

Pour Omar Defunzu, c'est l'image

des créateurs des œuvres de l'esprit qui se retrouve ainsi redorée. "Cela me va droit au cœur, et me pousse à ne pas baisser les bras", a-t-il partagé.

"Nous sommes contents, parce

que le président de la République, à travers le ministre de la Culture, a pris un engagement ferme vis-à-vis des artistes, et l'a matérialisé", s'est, pour sa part, réjoui Serge Abessolo.

Renes : installation en perspective d'une antenne en Guinée équatoriale

SNN
Libreville/ Gabon

LE regroupement des filles, petites-filles et alliées de la tribu Essangui du Gabon, de la Guinée équatoriale, du Cameroun, du Congo, etc. (Renes) vient de célébrer sa première année d'existence à Libreville. C'était en présence de la marraine de cette structure fédératrice, Hélène Zoua Ondo, et de plusieurs invités de marque.

Installation officielle des membres du bureau, remise des attributs du pouvoir à la présidente, Claudia Andeme Mengue,

et coupure symbolique du gâteau d'anniversaire ont constitué les moments forts de cet événement. Occasion pour la présidente de présenter les perspectives de Renes. Pour 2023, l'association entend installer une antenne en Guinée équatoriale et dans d'autres pays voisins. Pour l'année écoulée, la structure associative a, entre autres activités, acquis un terrain de 5 hectares dans la zone de Kango.

Créée le 8 août 2020, Renes est une association apolitique à but non lucratif ouverte aux Gabonaises de tous horizons partageant ses idéaux.



Les membres de Renes ont célébré leur premier anniversaire.

Publication : "Anthroponymie madzo et proverbes", au tréfonds de l'âme fang

Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

MADZO plutôt que Fang ? Ce postulat est au cœur du tome I d'un ouvrage "Anthroponymie madzo et proverbes" récemment présenté à l'École normale supérieure (ENS) de Libreville.

L'auteur, Pierre Mauclair Okoue Ongo, convie son lecteur par l'entrée principale du "corps de garde", lieu emblématique de la culture traditionnelle fang. D'emblée, l'écrivain, qui est à son 3e livre, affiche sa préférence pour le vocable madzo plus générique, à l'en croire, que l'appellation fang compris dans un groupe ethnolinguistique (boulou, fang, éwondo, ntoumou, okak...) considérés comme "tous frères" et qu'on retrouve dans des aires géographiques (bantou) d'Afrique centrale (Cameroun, Congo, Gabon, Guinée équatoriale...). Tous ont en héritage et en partage l'énoncé "madzo na" que l'auteur du livre publié aux éditions Abdon Macaya (Libreville, 2023)

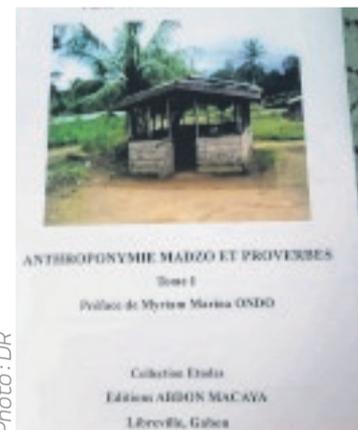


Photo: DR

Un livre qui donne accès à la culture madzo.

met en évidence.

L'étude des patronymes ntoumou, okak, boulou, fwong... et des proverbes, constitue l'essentiel de la première partie du livre de l'enseignant de français à la retraite. Un "devoir de mémoire", argue-t-il, avant que ce patrimoine culturel séculaire ne sombre dans "les ténèbres de l'oubli à cause des effets pervers de la mondialisation". Où le madzo tire-t-il les noms attribués aux nouveau-nés ? Dans son environnement immédiat (la faune, la flore et les richesses

halieutiques...) relève l'écrivain. Toutefois, nuance-t-il, d'autres facteurs entrent aussi dans la composition des patronymes madzo : les relations sociales intertribales engendrant la mobilité des noms comme les mariages, les amitiés, les différents états psychologiques de la famille, la joie ou l'affliction et même une période précise de l'année en cours.

S'agissant des proverbes, Pierre Mauclair Okoue Ongo affirme que ces formes d'expression, souvent utilisées pendant les joutes oratoires villageoises, "contiennent des didactiques imagées et il faut chercher à percer leur mystère pour en tirer le suc" que seuls détiennent les maîtres de la parole.

À noter que ce livre à forte teneur pédagogique tire son ferment d'une émission radio : "Les origines des noms fang" de la radio 3-frontières à Bitam. Une émission hebdomadaire co-présentée par l'auteur et la journaliste Géraldine Karen Andeme Nguema. Vivement le tome suivant !